

# Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

---

## INTRODUCTION A LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE

POUR L'ÉTUDE DE LA GENÈSE DES CROYANCES

(suite).

---

Mais avant que d'aller plus loin, il est des objets essentiels : *le sentiment religieux et la croyance*, sur lesquels il convient d'éclairer notre lanterne. Leur observation nous fournira de précieuses indications sur l'ensemble des phénomènes psychiques et moraux qui nous occupent, en nous permettant de jeter le pont entre les faits de loi qui relient la biologie et la géologie à la psychologie et à la science de l'esprit.

Puis, n'est-ce pas devant ces points, pour l'étude desquels la science doit abandonner ses méthodes expérimentales et ses laboratoires habituels (car l'être humain seul est leur laboratoire), n'est-ce pas devant eux qu'il convient de se souvenir que, « pour contempler les choses telles qu'elles sont, il

faut le désintéressement, la patience et l'oubli de soi » et que « pour comprendre, il faut être libre et ne pas l'avoir toujours été ». « Celui qui est encore sous le charme et celui qui n'a pas subi le charme des choses qu'il étudie sont incompetents. »

Il faut avoir vibré de la vibration même des choses; il faut les avoir pénétrées, il faut avoir vécu leur vie, en avoir été imprégné et s'en être libéré; il faut avoir été l'acteur objectif, l'observateur affectif, plein de désir sympathique de connaître la part de vérité qu'elles véhiculent, et être redevenu un spéculatif renseigné et impersonnel, pour comprendre ce que sont ces choses, pour savoir les traiter selon leurs raisons, leurs moyens, le but de leur particulière évolution et pour savoir reconnaître la qualité de vie qu'elles distillent et projettent. A quel titre les accueillerons-nous, les repousserons-nous, ou essaierons-nous de les neutraliser, comment pourrons-nous évoluer, si placés au milieu de tant de choses, de forces, d'êtres qui nous sollicitent, si, patients, livrés à tant de pensées différentes, nous ne savons pas vibratoirement nous défendre de ce qui est nuisible, nous nourrir et nous fortifier de ce qui nous est favorable? **Car la vie, c'est la vibration au contact**; vie que les forces, qui se servent de nous comme champ vibratoire (les unes étant en nous, les autres en dehors de nous, qu'elles soient saines ou malsaines, fécondatrices ou stérilisatrices) sollicitent sans cesse. Et *ce phénomène constant, ne se produit dans la nature et dans l'humanité qu'entre des vibrateurs de même espèce, arrivés, sur le même plan évolutionnel, au même degré de force et de qualité vibratoire, en un point de leur res-*

**pective accumulation économique, physique, affective ou psychique (1).**

Ce point de contact est indispensable partout, dans l'univers minéral, pour que la vie s'y produise.

Il est nécessaire pour que la vérité se fasse jour dans la conscience humaine.

Il faut que l'être humain sache ce qui se passe vibratoirement, dans la nature et en lui-même, pour comprendre les phénomènes qui se produisent constamment dans la nature, dans l'humanité, dans la vie sociale, pour apprécier ceux dont il est le jouet inconscient, jusqu'à ce qu'il puisse et veuille constituer et préserver en lui le foyer intime vibratoire de vie saine, normale, vibrante et progressante qui lui permettra de juger, de choisir et de se défendre rationnellement.

La présence ou l'absence de ce point de contact, relativement aux choses, aux êtres, qu'ils observent ou qui les choquent, et à eux-mêmes, entre vibrateurs qui jugent ces choses, ces êtres et qui se mesurent eux-mêmes est, chez les humains, le secret et la clé de la multiplicité, de la diversité et de la divergence des opinions, de l'affirmation des uns, de la négation ou du doute des autres, comme de l'origine des courants particuliers d'opinion « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. »

C'est le secret de la sympathie et de l'antipathie ; celui des raisons des amours, de la raison de l'irrésistible amour, et l'explication du commencement et de la fin de toutes les attractions.

---

(1) Lire dans *Analyse et Synthèse* de mars 1914, *La loi d'amour*, de Mme Lydie Martial.

*Ne pas être arrivé au degré de force, de qualité vibratoire qui permet le contact, et être en pleine communion vibratoire avec lui, constituent deux conditions irréductibles d'impuissance pour comprendre, telles qu'elles sont, les choses soumises à notre appréciation.*

En conséquence, *quelle que soit l'instruction que l'on possède, on n'a sur les choses que l'opinion qu'on en peut avoir vibratoirement, et n'est pas crédule ou sceptique qui veut à leur égard*, tant que la science, par le fait positif et l'expérience irréfutable, n'est pas parvenue à établir, pour tous, impersonnellement, la loi de leur manifestation ; loi devant laquelle toutes les opinions et les scepticismes désarment, obligés de s'incliner devant ceux dont le degré d'évolution vibratoire et l'intuition intellectuelle et instinctive avaient senti et vu, avant les autres, la vérité et les phénomènes qu'elle détermine, et avaient provoqué, par leur affirmation persistante, persévérante, malgré toutes les opinions contraires, l'expérience qui leur donne raison et qui ouvre un champ nouveau de savoir, d'action et de développement à l'Humanité.

Cette opération est fréquente depuis un siècle dans le domaine des choses physiques et matérielles. Elle est moins facile dès qu'il s'agit des phénomènes psychiques et moraux.

Relativement au problème qui nous occupe, *le sentiment religieux et la croyance*, on peut dire que « sa racine est dans la question du rapport du monde et de sa cause initiale et du rapport de l'être humain avec le monde et sa cause initiale ; tandis que *l'expression du sentiment religieux et de la croyance par les humains, leur attitude confiante ou sceptique à*

*leur égard, sont en raison directe de la race à laquelle ils appartiennent, du foyer géologique et économique, minéral, métallo-électro-aimanté sur lequel ils ont effectué héréditairement leur économie dynamique et substantielle, du plan évolutionnel où ils sont parvenus et du degré de force et de qualité vibratoire qu'ils ont plus ou moins normalement acquis sur lui ou dévoyé en dehors de lui, par hérédité ou individuellement (1).*

En ce foyer géologique, et selon la valeur cristalline de ses différentes parties constitutives, sont plus spécialement accumulés et radio-actifs les agents de la cause initiale, en travail évolutionnel, progressant et fécond. Géométriquement et mathématiquement concentrés dans les roches primitives, primaires et de sédiment supérieur, dans leurs cristaux et leurs métaux, ils constituent une des sources de forces, une des bases, l'un des points d'appui de l'évolution, du progrès et de la fécondité des êtres qui forment la Terre et l'habitent. Ainsi *la vie essentielle n'est pas partout de même force, de même qualité, de même valeur évolutionnelle pour les êtres qui vivent sur la planète, et ils s'en ressentent physiquement, vibratoirement et psychiquement comme dans toutes leurs manifestations psychiques, vibratoires et physiques.*

La géologie nous enseigne à la fois l'histoire connaissable et les phases de l'évolution terrestre, c'est-à-dire elle nous montre le travail de la terre éta-

---

(1) Observation scientifique présentée pour la première fois au monde savant le 17 novembre 1907, en l'Hôtel des sociétés savantes par Madame Lydie Martial, avec démonstration historique et comparaisons analogiques sur les cartes géologiques de la Terre.

blissant les foyers différents et les lois de son économie minérale, recteurs de l'évolution et du progrès de l'ensemble.

Tous les êtres qui forment l'un de ces foyers, tous les êtres qui vivent sur lui et l'habitent, toutes les forces qui concourent à son évolution, sont soumis à ses lois fondamentales essentielles et économiques. Il leur fournit tous les moyens sensoriels et matériels de se développer normalement, en exprimant physiquement et psychiquement, en formes, en beauté, en exquisité et pureté substantielle, en harmonie sonique, en langage, en couleurs, en parfums, en expressions de plus en plus parfaites, les étapes du progrès dans la nature particulière de ce milieu et par elle. Chaque foyer dote les êtres, selon leur plan et leur espèce, selon le travail qu'ils ont à faire, selon l'expression de vie qu'ils fixent et doivent perpétuer, de tous les sens, de toutes les facultés qu'il possède, dans un organisme adéquat à leurs fonctions. Peu à peu, les humains qui évoluent sur lui et qui y séjournent y acquièrent tous les pouvoirs électriques et magnétiques dont il est plus ou moins pourvu ; peu à peu, il fait d'eux des vibrateurs d'une force et d'une qualité de plus en plus parfaites, d'une sensibilité sensorielle, affective et intellectuelle, de plus en plus complète, renseignée, rapide et sûre, *porteurs, gardiens et défenseurs de la loi d'ordre, de l'intégralité de ce foyer de ce milieu qui constitue leur patrie* ; ils construisent alors sur lui tout ce qui pourra les aider à l'exprimer psychiquement et à vivre sur lui moralement ou normalement, ce qui est la même chose.

*Cette loi d'ordre du milieu devenue en eux*

*vivante, y est impérative.* Elle les incite à comprendre sa norme, à l'aimer, à rester dans son observance qui, seule, leur permettra d'accomplir sur lui leur rationnelle évolution, d'atteindre à son plus haut développement, à son complet et fécond épanouissement, à l'expression supérieure et spirituelle de leur race en même temps qu'à l'expression psychique du foyer géologique, à leur libération des lois de la pesanteur ; victoires qui, seules, leur permettront de vibrer à l'unisson des forces psychiques et spirituelles, rectrices de ce milieu, dont la correspondance, seule, leur permettra d'apporter à la terre et à l'humanité des éléments nouveaux de progrès tout en préparant leurs moyens personnels d'évolution dans des plans de plus en plus élevés.

C'est en sentant, en comprenant la vie de cette manière, — dans l'antiquité, chez les peuples, dont la conscience était arrivée à sentir vivante dans la généralité des individus, la loi d'ordre de leur milieu, que l'exil était considéré comme le châtiment le plus cruel ; n'entraînait-il pas, en effet, pour l'exilé, la déviation de cette loi d'ordre, et la privation, sinon la perte, de tous ses moyens, de tous ses aliments et éléments adéquats et rationnels, minéraux, comestibles, humains et sociaux, de progrès, de fécondité et d'expression.

*Le sentiment religieux* est, en conséquence, *inconsciemment d'abord, instinctivement, puis, consciemment*, à mesure que l'humain avance dans les stades de son évolution, effectuée dans les conditions ci-dessus indiquées, *le désir impérieux de se mettre d'accord avec l'ordre établi, par la cause initiale, dans le monde*

qui est son œuvre ; de se mettre d'accord, plus particulièrement avec la loi d'ordre du milieu qu'il sent de plus en plus vivante en lui ; accords qui permettront la paix, la prépondérance et l'évolution de sa conscience, de sa pensée, de son amour, la force en soi, l'accord avec soi-même et avec toute la vie dans la nature.

Ce désir d'être en communion intime et affective avec l'ordre, l'incite à n'y pas porter atteinte ; il s'augmente du besoin d'y participer, d'en avoir la force, de recevoir cette force, non seulement de la Terre et plus spécialement du foyer géologique qui le vivifie, mais directement, du foyer psychique et dynamique spirituel qui alimente la source minérale de son foyer planétaire. Il sent qu'il doit préparer en lui les moyens, les foyers de cette correspondance, et que c'est dans la conscience et l'amour, dans sa pensée, rationnellement évolués, qu'il recevra directement, de foyer psychique spirituel, dit divin à foyer psychique spirituel humain, l'injonction du verbe qui lui confèrera, pour exécuter ses ordres, avec les pouvoirs mêmes que la vie a employés dans la nature pour accomplir son œuvre, l'intuition de savoir s'en servir.

Mais il sent aussi qu'il faut préparer des foyers sociaux de correspondance et d'union collective, mettant d'accord et en rapport tous les humains vivant sur le même milieu et devant traduire sa pensée en sauvagardant sa loi d'ordre, afin que la multiplicité et la diversité de leurs aspirations, de leurs sentiments, de leurs facultés, unis dans un même élan, dans un même amour, et tendant vers les mêmes forces psychiques spirituelles fécondatrices, en leur permettant de réaliser la vie de l'unité de ce milieu, provoquent une réceptivité psychique, collective et individuelle, d'où jaillira la plus



*complète et féconde expression et évolution de ce milieu, régénératrice, curatrice, profitable à tous, à tous les plans de l'évolution, sur l'échelle de leur devenir...*

Les grandes religions, qui, toutes, ont vu le jour sur des foyers minéraux de roches primitives perforées de jeunes roches éruptives ayant entre eux une analogie de constitution géologique, sont nées de cette compréhension, de ce besoin impératif dans la pensée des races humaines supérieures qui séjournèrent sur eux durant de longs siècles de même que la croyance fut et reste le succédané naturel du sentiment religieux.

(à suivre)

LYDIE MARTIAL.

---

### D'UN AUTEUR INCONNU (1)

---

Il est un art noble, appelé Alchimie,  
Auquel ne peut prétendre l'inconstant ou l'esclave de l'imagination.  
Car il exige un clerc excessivement industrieux  
Et rarement un laïc, à moins qu'il ne soit très bien doué.  
Laissez les [corps] corruptibles, les sels, les atraments,  
Et autres si nombreux, que les ciments corrompent.  
Il est une teinture ferme résidant dans le Mercure  
Qui persistera dans le feu, brillante comme le Soleil ou la Lune,  
Non certes dans le [feu] vulgaire, mais dans un [feu] croissant comme  
[l'herbe (2)].

Il faut que le sage considère ces paroles :  
L'âme est extraite par le moyen de l'esprit

---

(1) *In* Théâtre Chimique, tome III, éd. Strasbourg, p. 736.

(2) C'est-à-dire : l'artiste doit augmenter progressivement et sans à-coup les degrés du feu.

Et sera mondifiée par la coopération du feu (1).  
C'est la Lunaire, . . . .  
Ayant des noms divers, gravissant les vases de verre (2)  
Qui, une fois sublimée, claire et pure,  
Donne par distillation une onde alors permanente  
Avec qui néanmoins est teinte une parcelle de notre airain.  
Et elle est de vil prix [cette chose] en qui tout réside,  
Beaucoup l'ignorent, elle est connue des Philosophes.  
C'est la pierre trine et une, esprit, corps et âme.  
Et c'est aussi un don de Dieu de bien savoir ces noms,  
Elle peut être vraiment comparée à la Trinité elle-même  
Et pourtant l'Unité demeure intégralement.

---

### D'UN AUTRE AUTEUR INCONNU (3)

L'Alchimie se montre un art créateur  
Comme le prouve sa pratique.  
Ni poudre, ni chaux ni onde  
Ne teignent les corps métalliques.  
Les aluns, sels, souphres, terres,  
Ne peuvent transmuier les corps  
Ni par la voie de l'art ni par moyen physique.  
Et non plus les racines, herbes ou vers,  
Le basilic ni le stellion.  
Mais cette chose tingente, comme dit Hermès,  
Réside seulement dans le Mercure,  
Mais si les herbes ni les liqueurs ne teignent,  
Qui veux-tu qui teigne, sinon Mercure ?  
Non celui du vulgaire, mais celui portant les fleurs de l'or

---

(1) Dans le corps du Mercure réside l'âme de la teinture, principe de la vie métallique universelle que l'esprit ou énergie intra-substantielle dégage du corps et transforme, non pas sous l'action du feu, mais avec la coopération du feu externe, lequel ne joue que le rôle d'adjuvant.

(2) Il y a là un demi-vers inintelligible, au milieu de ce morceau de latin de cuisine.

*Haec est Lunaria, [arbores et folia],  
Nomina habens varia, vitrea scandens dolia.*

(3) In Théâtre Chimique, tome III, page 737.

Et qui est plus pur que l'or.  
C'est là l'élixir véritable et parfait  
Et qui teint l'or en or meilleur.

---

## D'UN AUTRE AUTEUR TRÈS ANCIEN (1)

Si tu désires être heureux et obtenir la bénédiction des Philosophes,  
Dieu vit à jamais, que cette vérité vive avec toi.

Tu observeras dans le monde l'œuf appelé proprement œuf des Phi-  
[losophes,

Il loge en une coquille, il contient le blanc et le rouge.

L'un est dit mâle, l'autre est appelé femelle.

Nul semblable animal, végétal ou minéral ne peut être trouvé.

Il a une force active et passive, une substance morte et vivante ;

Il a en lui l'esprit et l'âme ; l'ignorant l'appelle chose très vile,

Il contient renfermés en lui les quatre éléments

Il est partout, partout on le trouve, tous le possèdent communément,

Il s'achète à bas prix ; on en a une livre pour un sou d'or.

Il monte par lui-même et noircit ; il descend et blanchit ;

Il croit et décroît ; c'est une chose que la terre produit.

Il descend du ciel, il pâlit et rougit,

Il naît et il meurt, il ressuscite et puis vit à jamais.

Par plusieurs voies il tend vers son but, mais sa décoction se fait par  
[le feu.

Elle est lente, modérée, forte, et elle est accrue

Jusqu'à ce que plus tranquillement dans le repos elle rougisse.

C'est là suivant [ton] désir la pierre appelée Pierre des Philosophes.

---

## D'UN AUTRE AUTEUR (2)

Celui qui ne sait dissoudre ni subtilier un métal (3);

Qu'il ne touche aucun corps et laisse là le Mercure

Car le corps ne peut pas retenir l'esprit qui s'envole

---

(1) *In Théâtre Chimique, ibidem.*

(2) *In Théâtre Chimique, tome III, page 743.*

(3) Le verbe *subtiliare* prend chez les alchimistes un sens différent du sens ordinaire, amincir. La subtiliation, dit Pernety, est la réduction de la matière de l'œuvre à ses principes, ce qui se fait par la dissolution et la putréfaction.

Si tu ne sais bien faire l'une et l'autre opération.  
Fais donc en sorte qu'ils s'embrassent étroitement ;  
C'est ce que fait l'eau vivante et pareillement le sel dissolvant,  
Broie bien (1) et cuis lentement, de sorte qu'elle soit débarrassée  
De cette matrice qui le cache.  
Alors tu verras nettement disparaître la nuit obscure  
Et revenir le Soleil tout entier brillant en sa beauté,  
Orné de fleurs nombreuses, en sa forme parfaite.  
Cette Pierre est enfin ce corps qui, au dire des anciens,  
Supporte sur l'enclume le choc du marteau.

## XXII PROPOSITIONS OU MAXIMES

*renfermant sous une forme très brève la vérité de l'art chimique  
tout entier.*

On ne connaît pas l'auteur de cet opuscule alchimique inséré dans le tome IV du *Théâtre chimique*, page 577 de l'édition de Strasbourg 1659. Il appartient vraisemblablement à la période scolastique, ou la suit de près, ainsi que permettent d'en juger certains termes employés par l'auteur, et qui sont caractéristiques de leur époque, par exemple cette phrase du paragraphe 4 : « ce qui était occulte et caché secrètement à l'état de puissance dans la semence est présentement rendu manifeste et apparente en acte ».

---

I. Le véritable accroissement des Métaux procède  
uniquement de leur semence (2), c'est-à-dire de la

---

(1) Broie bien, sous entendu la matière première de l'œuvre, afin de la débarrasser de la matrice ou corps extérieur qui cache l'esprit, et de libérer du même coup le principe formel imparfait susceptible alors d'être amené par le travail de l'adepte à une perfection plus élevée.

(2) Le terme de *semence* employé ici par l'auteur anonyme des *XXII Maximes* prête à l'ambiguïté. En effet, il semble à première lecture que la semence d'un métal doit être le principe formel de ce métal, son principe animateur capable de reproduire ce métal, de même que la semence végétale déposée en un milieu propice reproduit la forme du végétal dont elle procède. D'autre part, les anciens auteurs désignent parfois sous le nom de semence le soufre des Philosophes,

racine Métallique, ainsi qu'il apparaît manifestement à la lumière de la nature. Donc, toute tentative au sujet de l'accroissement des Métaux faite en dehors de cette semence est trompeuse et entachée d'erreur.

II. Or, il faut que cette semence soit premièrement réduite en sa première matière parce que nulle modification de cette semence ne peut s'effectuer en dehors de cette réduction.

III. Or, il faut que cette semence meure et qu'ensuite elle tende vers une génération nouvelle parce qu'alors elle est rendue dix fois, cent fois, mille fois meilleure et menée jusqu'à la plus-que-perfection, grâce à laquelle elle peut communiquer aussi la perfection aux autres corps malades (1).

IV. Ce corps nouvellement engendré est appelé Arcane des Philosophes parce que ce qui était occulte et caché secrètement à l'état de puissance dans la semence est présentement rendu manifeste et apparent en acte grâce à l'industrie du Philoso-

---

lequel est bien le principe formel, quoique ce terme désigne généralement le principe formel idéal des métaux. Mais il convient de faire observer aussi que la semence des métaux est souvent prise pour le mercure philosophique, et il semble bien que tel est le sens du terme ici employé, comme l'indique la phrase incidente : semence ou racine métallique.

(1) Voilà, exposée dans ses grandes lignes, la théorie générale des transmutations telle que l'envisageaient les auteurs anciens. La matière première des métaux ou racine métallique doit elle-même mourir, c'est-à-dire perdre le principe formel, afin de pouvoir s'adapter à une forme nouvelle plus parfaite et tendre ainsi vers une génération nouvelle. C'est seulement après avoir été rénovée, amenée à un stade plus que parfait (plus parfait que l'argent et plus parfait que l'or) qu'elle pourra ensuite parfaire à son tour les métaux malades, c'est-à-dire les cinq métaux inférieurs de la septaine alchimique : fer, cuivre, étain, mercure et plomb.

phe et parce qu'il est de nature céleste. C'est pourquoi il est capable de transformer les corps métalliques en la forme nouvelle et incorruptible de l'or et de l'argent.

V. Par conséquent tout ouvrage qui ne procède point suivant l'ordre susdit est entaché d'erreur et contraire au pouvoir de la nature.

VI. Parce que notre art ne s'achève point en partant de choses autres ou étrangères. Dès lors, il est inutile de procéder par une autre méthode, qui ne serait pas conforme à ce que requiert la nature.

VII. Car toutes les résolutions, calcinations, sublimations, distillations des Sophistes détruisent plutôt notre œuvre Philosophique au lieu de lui être de quelque utilité.

VIII. Par conséquent nulle transmutation réelle ne peut être faite dans les métaux sans l'arcane susdit.

IX. Notre teinture se fait seulement [en partant] du Mercure des sages, lequel est composé d'or et d'argent fixe et volatil, car c'est en ces deux [corps] que consiste le magistère tout entier.

X. Leur union doit être formelle et essentielle (1),

---

(1) L'or représente l'état de perfection positive, tandis que l'argent occupe le pôle négatif de la perfection. Ces deux corps seront unis par l'adepte d'une union formelle et essentielle portant à la fois sur les aspects opposés de la substance, et leur alliance intime donne naissance au Mercure des Sages. C'est-à-dire : la substance première du magistère n'est ni l'or vulgaire ni l'argent vulgaire, ni davantage un quelconque alliage de ces métaux, bien que ces termes or et argent ne soient pas pris en vain. En effet, l'or ou soleil est le Père qui fournit la semence formelle et imprime sa vertu séminale ; il le fait par l'intermédiaire de la lune ou argent, matrice métallique, réservoir d'énergie potentielle, laquelle Lune dissout les corps par la véritable solution philosophique avant de donner naissance à l'enfant royal par la coagulation philosophique. En autres termes, la première opération

union par laquelle le corps est converti en la subtilité de l'Esprit, parce qu'alors ils ne se séparent plus jamais l'un de l'autre.

XI. De cette union naît un troisième [corps] qui est dit eau-de-vie, quinte essence, huile incombustible, ciel, eau permanente, vinaigre, et Mercure des Philosophes, matière première et prochaine de notre Pierre.

XII. Et de la sorte le Soleil est le Père, la Lune est la mère parce que le Soleil n'imprime sa vertu aux corps que par l'intermédiaire de la Lune, car celle-ci dissout les corps par la véritable solution Philosophique et elle extrait de ces corps la teinture permanente. Et ces corps sont l'un et l'autre d'une seule nature homogène.

XIII. L'argent-vif [extrait] de l'or est chaud, mâle et sec. Par conséquent notre teinture n'est rien d'autre qu'un soufre rouge qui est le feu vivant, simple, vivifiant et amenant à maturité les autres corps, extrait de l'or même parce que [l'or] même est parfaitement digéré.

XIV. Si par conséquent l'or a été rendu plus que parfait deux fois, quatre fois, cent fois, mille fois, il perfectionne à un degré aussi élevé les corps parfaits des Métaux.

XV. Ainsi donc notre médecine se fait de deux choses de même essence, c'est-à-dire par l'union

---

du Magistère consiste dans une mise en liberté suivie d'une fixation du principe formel par l'intermédiaire du principe dynamique. Le premier est sec, le second est humide ; le premier tend à la spécification, le second à l'universalisation. Unis l'un à l'autre ils donnent l'âme tingente, semence des réalisations possibles en mode actif.

Mercurielle fixe et non fixe, spirituelle et corporelle, froide et sèche, chaude et humide, et elle ne peut être faite d'autre chose.

XVI. Et cela étant, le secret de l'œuvre se compose de deux choses, du mâle et de la femelle, de l'agent et du patient, lesquels deux une fois joints sont appelés le composé : l'un est sec, l'autre est humide.

Et quand toutes choses sont faites une seule, elles sont l'âme incorporée et l'âme tingente.

XVII. Par la contrition (1) l'âme est extraite du corps ; en effet, elle ne peut être extraite si le corps n'est rendu esprit subtil, ce qui se fait tout entier par l'argent-vif, et nul souphre n'est fait sans la chaux de l'argent-vif.

Ce même souphre subtil de la nature teint ce que ce même corps brise (2).

XVIII. Or, tous les modes des préparations, bien qu'on en compte un grand nombre, ont néanmoins leur signification comprise sous la seule sublimation. Et de la sorte dans notre seule sublimation tous ces modes sont parfaits ; laquelle sublimation se fait dans un feu vaporeux, de sorte que notre dit Mercure en son vase solidement clos jusqu'au temps de son mois (3) soit posé en son fourneau, jusqu'à ce qu'il se pourrisse en lui-même, qu'il soit ensuite converti en blancheur de neige, et enfin en

---

(1) *Contrition*, au sens philosophique, c'est-à-dire réduction en poudre fine, ou mieux, subtiliation de la substance.

(2) Phrase obscure, et qu'il semble malaisé d'interpréter.

(3) C'est-à-dire jusqu'au temps révolu, après le nombre de mois assigné aux diverses opérations : putréfaction, revivification et fermentation.



une rougeur de pourpre, ce qui est le signe de l'arcane igné céleste.

XIX. Prends donc le Corps ; mélange-le avec l'eau de mer (1).

Tandis que cette eau est gouvernée suivant les saisons (2) une eau permanente prend naissance, qui est le vinaigre très aigre, parce qu'elle est le feu qui consume et mortifie les corps. Elle est dite également eau-de-vie, gomme, venin, parce qu'elle consume le corps et le transforme en cendre, dont la force est un sang Spirituel.

XX. Or, la préparation parfaite est achevée par le maniement des quatre régimes selon les quatre saisons de l'année. Et ainsi il monte de la terre au ciel et de nouveau [descend] du ciel sur la terre, et reçoit la force des [choses] supérieures et inférieures.

XXI. Et de cette manière est engendré l'Or potable des médecins qui est l'arcane le plus précieux, supérieur à tout arcane de ce monde, par lequel toutes les maladies désespérées du corps humain tout entier sont miraculeusement guéries, et par

---

(1) Deux traductions sont possibles en ce passage. Le texte latin porte : *cum aqua maris misce*, c'est-à-dire mélange le corps avec l'eau de mer, ou bien avec l'eau du mâle. Dans le premier cas il s'agit de la mer philosophique ou substance fluide plastique universelle. La seconde version désigne la semence ou principe formel ; mais cette seconde version nous paraît s'adapter moins bien au contexte.

(2) Les saisons philosophiques sont au nombre de trois ou quatre suivant que l'on considère la matière brute ou bien la matière ayant déjà subi le premier stade de putréfaction. Dans ce cas, l'hiver est terminé, et le printemps commence avec l'épuration définitive et le renouvellement de la matière.

qui la vie est conservée dans sa santé et son intégrité jusqu'au temps fixé pour la mort.

XXII. Et l'on peut ainsi facilement percer à jour les tromperies et les Sophismes des ignorants qui, sans notre arcane Philosophique, promettent étourdiment les transformations des Métaux en une forme plus noble.

---

## LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

(Suite)

---

**L'Ellébore.** — Prendre une livre de racines d'Ellébore fraîches et cueillies en automne ; les faire digérer avec de l'eau d'anis et de pouliot dont on aura extrait l'essence. Tirer tout le suc par expression, mais jeter le marc et mettre le résidu dans un alambic ; il restera au fond une substance visqueuse sur laquelle on versera du bon esprit-de-vin ; le tout sera mis au bain deux ou trois jours puis digéré dans un matras bien bouché. Verser dans un autre récipient la partie claire et transparente et rajouter de l'esprit-de-vin, réitérant les opérations précédentes jusqu'à ce que toute l'essence ait été obtenue. En fin de compte, il restera l'extrait d'ellébore, de moyenne consistance et de couleur noirâtre ou brune.

Un scrupule de cette essence, mêlé avec quelques gouttes d'huile d'anis et de menthe s'administre à jeun aux hydropiques. Ce médicament convient aux

maladies du cerveau, à la manie, à la mélancolie, aux vertiges, à l'épilepsie, à la paralysie; il purge sans douleur, purifiant le sang, le corps et même la peau. Aussi s'emploie-t-il avec succès contre la lèpre, les chancres, l'érysipèle, la gangrène, les ulcères farineux.

**Le Turpet, les Hermodactes de la Tymélée, Chamélée, Aulnée, etc...** — On se sert du turpet de mesne très blanc, gommeux et non frais. Il faut le réduire en poudre très fine que l'on met dans un matras avec de l'esprit de vin; l'essence pure s'extrait selon les procédés de distillation indiqués plus haut et usités dans la plupart des préparations spagyriques.

L'extrait de turpet combat l'hydropisie et les maladies pituiteuses.

Semblablement on obtient une essence de la racine d'hermodactes blancs qui purge bien dans les cas de goutte.

Les racines d'aulnée, de tymélée, de camélée, le suc de mézerem de Sérapion et de Tapsie fournissent aussi des purgatifs, mais ils sont âcres et dangereux. Pour les rendre inoffensifs, il convient de les mélanger avec l'extrait des myrobolants.

**Concombre sauvage, Hieble, Suzeau et Squille.** — La racine de concombre sauvage se recueille au mois de mai; le suc exprimé est filtré jusqu'à ce qu'il soit bien clair. L'essence obtenue, à la suite des manipulations habituelles, se recommande comme purgative dans la jaunisse et les cas d'obstructions du foie et de la rate.

Du suc extrait des fruits de concombre sauvage

pendant l'automne, on fait un excellent remède évacuatif de la bile.

Les racines de squilles donnent un suc purgatif qui désencombre la poitrine, le foie et la rate.

**Larmes purgatives. Coloquinthe.** — La Scammonée est un remède violent et dangereux, car il attaque l'estomac et les intestins par son âcreté. La préparation spagyrique l'adoucit, le rend propre à purger sans aucun inconvénient. Après les distillations lentes et réitérées que nous connaissons, on ajoute à l'essence obtenue des essences de coraux et de perles, de l'essence de safran, des huiles d'anis et de canelle. Ce mélange s'effectue à un feu modéré. Puis on joint cette essence à de l'essence d'aloès et de myrobolans pour en faire un remède mixte, lequel purgera sans danger.

L'euphorbe, le sagapenum et l'opoponax servent également à purger, mais il faut chasser leur acrimonie par des lavages nombreux à l'eau de roses.

La coloquinthe possède une propriété purgative si violente que son contact et son odeur seuls suffisent à produire sur certains individus les effets abondants caractéristiques de sa vertu.

(à suivre)

F. J. C.

---

## CAHIN-CAHA

---

**Le Congrès des Religions.** — La crise religieuse n'est pas aigüe qu'en France, bien qu'elle y affecte un aspect parti-

culièrement grave. Elle sévit en Espagne, en Portugal, en Italie, pour ne citer que les pays dont la tradition fut catholique romaine. Mais les nations protestantes, Angleterre, Allemagne, Etats-Unis d'Amérique tendent également à s'émanciper des formes confessionnelles orthodoxes ; le modernisme y existe sous le nom de christianisme libéral. L'islamisme, le brahmanisme, le buddhisme tendent aussi, chez un grand nombre de leurs adhérents imbus de science et de rationalisme, à s'allier à la libre-Pensée, c'est-à-dire aux concepts de l'esprit actuel. Le malaise social provient de cet état de choses fatal, tout autant qu'il résulte des nouvelles conditions économiques. L'Humanité veut et doit élargir son cercle de vie physique et morale ; elle lutte contre le conservatisme tyrannique de la Théologie et de la Politique.

Pour rétablir l'équilibre, la tolérance et la paix — autant que possible et dans la mesure convenable, car la lutte, par elle-même, est nécessaire et féconde — il importerait que l'on s'entende. Pour s'entendre, il est indispensable de se faire des concessions mutuelles. Les grandes institutions religieuses devraient donc se réunir, par l'intermédiaire de hauts délégués intelligents et aptes à comprendre les besoins de notre époque, établir un lien d'unité entre elles en tombant d'accord sur les grands principes communs de la Morale et de la Religion universelles. Cela serait possible, avec de la bonne volonté réciproque. Car le fond est le même, l'essence est identique dans toutes les religions historiques. Les chefs du Catholicisme, du Protestantisme, du Brahmanisme, du Buddhisme, du Mazdéisme, du Judaïsme, de l'Islamisme, etc... pourraient assez aisément proclamer quelques vérités générales suffisantes pour sceller une entente non seulement entre leurs enseignements respectifs mais aussi entre ces préceptes et les doctrines scientifiques et rationalistes contemporaines. Reconnaître une prière commune, une foi en Dieu suffisamment large, une morale à la fois ferme et souple, conserver le traditionalisme de l'idée tout en agrandissant celui de la forme, tolérer le libéralisme et l'évolutionnisme, s'unir à la Science positive, ou au moins l'accueillir avec joie, cela n'a rien de chimérique, mais c'est un idéal que je crains cependant aussi lointain qu'il me semble désirable.

Des hommes intelligents et généreux avaient préparé pour 1900 un Congrès des Religions. Ce projet, qui avait rallié la plupart des cultes connus échoua à cause du « non possumus » papal de Rome. Echec très regrettable. Un Congrès s'imposerait, mais aujourd'hui, plus encore qu'alors, il lui manquerait l'adhésion de l'importante religion catholique.

Et pourtant, s'il avait lieu, une ère d'apaisement surgirait. Au lieu de s'anathématiser, les conducteurs d'âmes s'estimeraient. Un Congrès suivant les mettrait en présence des maîtres de la Pensée indépendante du siècle. Peu à peu, les angles s'émousseraient, les questions de neutralité d'enseignement, de cléricisme et d'anticléricisme perdraient de leur âpreté ; l'enfant ne serait plus ballotté entre le fanatisme de la religion ancestrale et celui de l'athéisme dogmatique. L'intelligence s'émanciperait sans à-coups terribles. Mais hélas ! voilà justement ce que craignent certaines religions (sauf le protestantisme en général et le judaïsme) : l'émancipation de l'esprit humain. Elles veulent dominer, régner, asservir, au nom de leur dieu envisagé comme Dieu c'est-à-dire comme Principe Universel. Mais Dieu ne protège point une forme de culte au détriment des autres. L'histoire seule le prouve. Dieu est l'Être, par conséquent il est au-dessus des contingences. Transcendant et immanent il ne s'asservit à aucune institution. Son Temple c'est l'Univers. Sa Loi c'est la Loi de la Vie. Il faut donc reconnaître le Dieu Unique et Universel dont les fondateurs de religions furent les fils symboliques, les Prophètes. Maintenant le Fils de Dieu, le Prophète de Dieu, le Messie, ne saurait s'attacher les hommes instruits de tous les pays que par la connaissance à la fois scientifique et morale, religieuse en tant que continuatrice des institutions culturelles du Passé. Grave problème pour les grandes religions historiques enserrées dans les définitions de leurs Conciles dits infallibles ! Quand et comment se tranchera le nœud gordien ? Quand les Eglises — réunies — reconnaîtront-elles le droit d'étudier leurs origines, de suivre le développement de leurs dogmes, de préparer l'édifice futur ? Cet édifice s'élèvera-t-il contre elles, absolument, ou avec elles, relativement ? L'histoire des religions qui se constitue contraindra-t-elle les églises à la tolérance, au libéralisme, ou les aigrira-t-elle au point de les

faire se contracter sur elles-mêmes jusqu'à la solitude et à la mort?... Un unique moyen s'offre aux principales confessions que n'aveugle point l'orgueil : un Congrès des Religions d'où sortirait une attitude, une sollicitude affectueuses envers la Civilisation moderne et ses besoins. Si cet Idéal ne se réalise, ainsi que s'éteignit le Paganisme, dans une agonie sans grandeur, une à une, selon le degré d'énergie vitale qui leur reste, disparaîtront dans la poussière du Temps, les religions mythiques vaincues par l'effort de la Pensée consciente et laïque. Les régressions mêmes ne feront autre chose que ralentir ce mouvement d'évolution. A moins que ne surgissent des cataclysmes historiques ou terrestres qui bouleversant le monde ne le précipitent à nouveau dans la barbarie et la sauvagerie... Nul ne connaît les destins de notre Humanité. Mais il convient de les prévoir nobles et beaux, non pas décevants et bas.

**Antisémitisme.** — L'antisémitisme revient à la mode. En Russie il est question de chasser tous les juifs de l'armée, de leur interdire toute fonction sociale. En France — saluons l'alliance franco-russe — la pièce de Bernstein, israélite et déserteur, déchaîne les passions bestiales des antisémites. Spectacle écœurant, mais bonne affaire pour Drumont et la *Libre-Parole* dont le tirage va monter. On sait qu'il n'y a que les juifs qui aiment l'argent, tripatouillent et désertent. Les Français, jamais !

Certes les financiers sémites ne sont point intéressants, ni défendables. Mais les financiers de notre pays ne le sont pas davantage. Ils fricotent de la même manière, draignent l'épargne populaire, méritent un mépris identique. Il n'existe pas plus de malhonnêtes gens — ni de plus honnêtes non plus — chez les juifs qu'ailleurs. Alors quoi ? Bernstein a déserté, en compagnie d'une petite femme. Après tout cela ne regarde que lui. S'il fallait huer tous les auteurs qui n'ont pas une vie pure et sans tache, on n'en finirait plus. En tout cas les mœurs que cherchent à implanter en France, une bande d'énergumènes, sont inacceptables. On ne doit pas rendre responsable toute une race du délit commis par l'un de ses membres. On ne doit pas s'attaquer à un homme, à travers une œuvre d'art, parce qu'il serait juif et aurait déserté. Tous les hommes sont égaux, et faillibles. Aucune race ne mérite le mépris. Si les

Juifs ont leurs défauts, ils possèdent leurs qualités — comme les Français. N'assomons personne au nom de notre opinion. Et si nous voulons être dignes du nom de Français, accordons à tous la liberté. Juif ou autre chose, peu importe ! La France n'est pas russe, heureusement, et le régime du knout ne convient point au fier idéal du Celte. Que penser du reste de tous ces petits jeunes gens qui se disent chrétiens, injurient le judaïsme, se conduisent en apaches ? Jésus n'était-il donc pas juif — et le catholicisme ne proclame-t-il point la Bible *hébraïque* le livre sacré par excellence, le fondement de son autorité ?

**Le Bluff du Radium.** — Il serait temps de remettre les choses au point, et le radium à sa place. A cet effet il suffit de constater les faits, car eux seuls comptent dans la science. Or le radium existe-t-il seulement ? C'est fort douteux. Mme Curie ne l'a jamais isolé. On ne connaît que des *sels radiants*, le chlorure et le bromure *dits* de radium. Ils n'existent qu'à l'état de milligrammes, de décigramme au plus, obtenus à la suite de traitements fantastiques et discutables. Ces sels radiants émanent des rayons  $\alpha$   $\beta$  et  $\gamma$ . Ils sont susceptibles de communiquer leur propriété à d'autres corps placés dans leur voisinage. Ils détruisent lentement la matière organique. Ils semblent doués d'une sorte de dégradation atomistique spontanée. Un point, c'est tout. La féerie du radium n'appartient pas au domaine positif. Des hypothèses sont permises, par rapport à la transmutation, à la dissociation moléculaire, des travaux se poursuivent à ce propos. Mais nulle conjecture n'est même probable. Rendons à Becquerel ce qui est à Becquerel : la magnifique découverte de la radio-activité. Constatons le bluff du Radium. Il n'a que trop duré.

**Dialogues des Esprits.** — Des esprits, innombrables, ainsi que le veulent les doctrines des mystiques et des spirites qui assurent que leurs légions dépassent le chiffre des grains de sable d'une plage, sont réunis dans l'Espace. En quel lieu, en quel point ? Dans l'Espace vous dis-je, Monsieur. Cela suffit quand on est dématérialisé. Ils tourbillonnent, s'entretiennent, amicalement ou sur un ton acrimonieux. Ils sont affairés, car sur terre les médiums les appellent, les spirites les attendent. Ils ne savent plus où donner.



*Premier (?) esprit, s'adressant à un deuxième.* — Qu'avez-vous donc ? vous paraissez agité, vous ne tenez pas en place. Que cherchez-vous ainsi ?

*Le deuxième esprit.* — Je cherche mon chapeau. Qu'il s'apporte ! (*l'apport survient*). Ah le voici, tant mieux. Il faut que je me dépêche, je vais me faire photographier chez le Commandant. Une heure déjà qu'il m'attend, devant son guéridon.

*Un esprit.* — Quelle patience ! (il sourit ironiquement).

*Le deuxième esprit.* — Vous raillez, je crois. Sachez que le génie est une longue patience. Aidez-moi plutôt à me matérialiser quelque peu afin que je puisse mieux impressionner la plaque de l'appareil (il s'entoure d'une gaze auréolante, grâce aux passes de son confrère. Il devient presque fantôme. Il s'en va... chez le photographe).

Survient le fameux Bien-Boâ, dit B. B., reconnaissable à son turban, à ses yeux d'oriental. L'air désabusé, il cause avec une entité astrale dont la tête porte encore les traces de compression, des *bleus* vulgairement parlant.

*B. B.* — Vous n'êtes pas encore guéri, le crâne doit vous faire mal.

*L'autre.* — Un peu. Pensez-vous ! Chaque soir, à la séance de Rome, il me faut remplacer le médium et passer la tête entre les barreaux étroits d'une cage, afin de démontrer la pénétration de la matière. A ce jeu cruel, l'on attrape des coups, d'autant que les assistants, pour s'assurer de l'étrangeté du fait me tirent violemment la tête, par les cheveux. Singulier exercice !

*B. B.* (riant d'un gros rire peu distingué). — Vous avez mal aux cheveux quoi !

*L'autre* (bon garçon). — On pourrait m'appeler l'esprit *de vin* (Il se tord), et vous *Bien Boit*. Allez-vous toujours rendre visite au célèbre professeur Pauvret, entre parenthèses ?

*B. B.* — Hé ! hé ! parfois, en compagnie d'une dame, oh... désincarnée, bien entendu. Ils s'étaient connus il y a 10.000 ans en Egypte, ou aux Indes, alors que moi-même étais grand prêtre.

*L'autre.* — Et, dites-moi, durant ces soirées... d'occultisme, votre spécialité consiste-t-elle toujours à souffler, en faisant

glou-glou dans le tube ? Vous savez ce tube de baryte ? Pourquoi donc ô Bébé, soufflez-vous dans le tube !

*B. B.* (sentencieusement). — L'Esprit souffle où il veut !  
Ils s'éloignent. JOLLIVET CASTELOT.

---

## FRANCE ET HUMANITÉ

---

France, tu es l'âme du monde, et, comme telle, tu ne peux périr. L'heure est venue pour toi de rendre au monde la lumière de l'esprit, la vie du cœur, le sentiment de l'initiation perdue et déformée par ceux-là mêmes qui avaient mission de les transmettre, de génération en génération. Initiés des religions partielles ou de la libre pensée, les uns et les autres ignorent la grande vérité intégrale. Inféodés à des formes superficielles d'un exotérisme métaphysique, ils n'aperçoivent, volontairement ou non, que la forme, la superficie des choses. L'éso-térisme, l'âme de ces choses leur échappe, car on n'en pénètre le sens que d'un cœur sincère et aucune époque ne fut plus conventionnelle que la nôtre. Sur beaucoup de visages, le masque des préjugés s'imprime de façon indélébile, à ce point que ces marionnettes, devenues incapables d'un sentiment vrai, vivent un mensonge perpétuel dont le vide les ronge, un vide qu'ils ne peuvent combler : celui de l'âme. Doutant de tout et d'eux-mêmes, ils s'attachent à l'illusion de la matière et, croyant trouver le bonheur, le seul qu'ils imaginent, dans les brillantes chimères de la fortune, ils se plongent dans le néant des passions; s'enlisent dans les satisfac-

tions des sens, et se croient libres alors qu'ils sont devenus les esclaves de toutes leurs impressions inférieures et fugitives.

Mais cette phase est transitoire. Elle fait, en un sens, honneur à l'esprit critique français qui, ayant perdu l'idéal ancien, s'en tient au présent, jusqu'à ce que la science ait édifié un idéal, en gestation, adapté aux exigences de son scepticisme. La France viendra à l'idéal nouveau dans un irrésistible élan, après de grandes secousses sociales qui arrêteront sur ses lèvres le sourire ironique qui les plisse.

La France est, plus que toute autre nation, capable de donner cette forme populaire qu'il faut à l'idéal nouveau. Par sa langue, par le profond pouvoir d'assimilation du Français, ses facultés cérébrales, la France forme une nation privilégiée. Par elle-même, elle est une et multiple : chaque province présente un type particulier d'activité et toute la race se trouve néanmoins puissamment centralisée. Placé entre le nord et le midi, le Français échappe aux deux caractères extrêmes. Il est, parmi les autres peuples, le type qui les réalise tous et capable, par cela même, de traduire pour tous le grand mouvement de la pensée.

Ce grand mouvement est tout proche, mais avant qu'il se produise, il est indispensable que des crises sociales aient lieu dans toute l'Europe. Ce sont ces révolutions, ces luttes de peuples qui réveilleront les facultés supérieures des hommes et qui feront naître les grands sentiments de Fraternité et de Charité. Les malheurs des nations les feront évoluer vers une vraie conception de l'Absolu, jusqu'ici très mal interprété.

Le rôle de la France sera merveilleux, car elle étendra son pouvoir moral sur toutes les nations. Du nord au midi, de l'est à l'ouest, elle combattra pour la Justice.

C'est elle qui transportera l'idée religieuse et scientifique exacte dans la vie sociale. Elle agira par la transformation de la condition de la vie des êtres, par la conquête du vrai progrès, qui doit être de respecter toute vie, d'élever toute intelligence.

Si le rôle de la France paraît encore vague, c'est qu'elle s'y prépare inconsciemment et que les progrès qu'elle a réalisés ont été justement de s'affranchir des jougs dogmatiques et d'étendre les droits et les pouvoirs de chacun. Le pas fait en avant est énorme : la France s'est débarrassée d'un passé mort.

Mais le matérialisme, qui est encore en vogue en France, est anti-aryen, anti-français. Le Français est trop artiste, trop idéaliste pour persévérer indéfiniment dans cette voie qui lui présente le côté laid de la création. Il possède un fond de bonté, de générosité, de grandeur que l'on verra réapparaître.

L'humanité est arrivée à ce point où toutes les vérités trouvées par les hommes arrivent à converger pour former un même foyer et pour illuminer toute la terre. Chaque nation sera appelée à partager ce grand travail, chaque peuple apportera sa pierre pour l'édification du temple universel. Chaque peuple du passé, chaque peuple du présent y sera représenté dans ce qu'il a de plus beau. Chaque bible viendra se fondre dans la grande bible universelle. Chaque religion viendra apporter son rayon au nouveau soleil et, au lieu de diviser les

hommes, la grande religion universelle, qui en sera la synthèse scientifique idéale les réunira.

Les hommes comprendront que la lettre s'efface devant l'esprit et que l'esprit qui souffle sur le monde, c'est l'Amour dans sa double auréole de bonté et d'intelligence.

La Synthèse nouvelle que l'humanité réclame doit être simple comme tout ce qui est beau, puissante comme tout ce qui est vrai, grandiose comme tout ce qui est juste. Elle doit suffire aux aspirations de l'esprit le plus vaste et être comprise du plus humble. Elle doit répondre à la vie morale, à la vie sociale et surtout à la science, avec laquelle elle fusionnera. Elle doit pénétrer dans tous les rangs de la société, correspondre à toutes les branches du savoir humain et donner à toutes les aspirations des hommes, à tous leurs travaux, une base commune.

PAUL NORD,

Secrétaire général de la Confédération  
Humanitaire Internationale.

---

## LIVRES

---

**Ce qu'ils pensent du « Merveilleux »**, par Georges Meunier ; Albin Michel, éditeur, Paris, 3 fr. 50.

Dans une alerte Préface, l'auteur expose sa propre opinion touchant ce que l'on nomme le « Merveilleux », et qui à vrai dire n'est guère que l'inconnu : certains phénomènes sont réels, pense-t-il, voilà pour le fait acquis ; leur cause n'appartient pas aux « esprits », mais à l'intervention des médiums et de forces encore ignorées, voilà l'interprétation scientifique seule admissible en l'état actuel.

Des interviews vives, amusantes et variées nous apprennent ensuite le jugement général porté sur la question psychique par des personnalités notoires : Jean Aicard, Maurice Barrès, Bergson, Paul Bourget, Maurice Donnay, Georges Grappe, Frédéric Masson, Charles Maurras, Octave Mirbeau, René Quinton, Edmond Rostand, le marquis de Ségur.

Aucun de ces messieurs n'est spirite ou occultiste, ni ne sent la velléité d'approfondir le domaine de l'au-Delà. Les révélations attribuées aux esprits leur apparaissent à tout le moins ridicules ; un tel avenir posthume réservé à leur intelligence et à leur style leur paraît unanimement peu souhaitable. Ils trouvent avec quelque raison qu'on écrit tout de même mieux à l'Académie française qu'à l'Autre, celle qui se manifeste par les pieds d'un guéridon. Ils estiment sans doute que Victor Hugo et Renan, pour ne citer que deux immortels, ont troqué l'immortalité de leur belle langue contre l'immortalité de l'âme, sans gagner au change.

Evidemment les appréciations, émises dans le cours de conversations, sont souvent superficielles, puisque ces littérateurs n'ont pas observé, mais judicieuses car ils possèdent un intellect averti leur permettant de déceler le reflet des médiums — gens peu cultivés, même assez vulgaires... — dans les soi-disant entretiens d'entités désincarnées.

M. G. Meunier, excellent journaliste doublé d'un chercheur avisé, a su questionner, susciter les idées au moment opportun. Son enquête, vivante autant que littéraire, fut conduite avec tact et finesse.

F. J. C.

**Traditions Mystiques**, par I. Cooper-Oakley. Traduit de l'anglais. Ars Regia, Milan, 1911. 4 fr.

Cet ouvrage consacré au mysticisme, fruit d'une érudition soutenue, surtout dans le domaine de l'Art, s'adresse particulièrement aux lecteurs théosophes. Il étudie les signes et les symboles de l'Esotérisme, à travers les monuments, les associations de troubadours, les groupements d'initiés et de francs-maçons, puis les méthodes cryptographiques ainsi que les chiffres. On y trouvera des renseignements utiles, des références nombreuses, tant dans le corps de l'ouvrage que dans les notes.

**Etude comparée de la doctrine ésotérique des Religions et Philosophies religieuses**, par Mme Jeanne Beauchamp.

Trois petites études sur la Cabale et l'Univers. Courte esquisse d'un travail que l'auteur compte sans doute aborder et développer.

**Enquête sur des Questions de Tolérance et d'Education**. Edition de « l'Ere Nouvelle », 1911. 0 fr. 25.

Brochure anarchiste intéressante. Réponses de E. Armand, Manuel Devaldès, Maria Gineste, Han Ryner, Paul Reclus, Jean Marestan, etc.

**La Pologne**. — H. Ferreyroll. Libraire-Editeur, 1 et 3, rue Vavin. Paris.

Rien ne peut nous laisser indifférents dans l'histoire de la Pologne, ce pays qui survit à son démembrement et qui aime la France.

La Pologne déchirée semble pressentir vivement — ainsi que l'Alsace-Lorraine — l'évolution mondiale tendant vers des formes républicaines de moins en moins imparfaites et localisées, grâce auxquelles elles verront se lever l'ère des revanches pacifiques vers laquelle nous nous acheminons.

Tout comme les individus, les peuples, les nations ont une Âme — faisceau d'aspirations complexes dominées par un idéal commun — que les occultistes dénomment : égrégoire.

C'est cette âme de la Pologne que M. CALIXTE DE WOLSKI a voulu rendre expressive, en nous découvrant sa gloire, ses souffrances, ses évolutions et la survivance de ses espoirs.

Notons que les légendes, issues de faits psychiques, n'y sont pas rares.

Ce livre est un pieux hommage rendu par un Polonais à son pays infortuné.

PAUL NORD.

*Revue du Psychisme expérimental*, Directeurs MM. G. et M. Durville fils. N° de mars :

D<sup>r</sup> MICHAUD. — *Recherche systématique de la Suggestibilité chez*

*les malades* : Diagnostic de la suggestibilité au 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés.

HENRI DURVILLE fils. — *Bellini est-il un « Phénomène télépathique » ?* : Relation de 9 expériences et leur examen critique (1 portr.).

GASTON DURVILLE. — *Expérimentation magnétique et hypnotique* ; Procédés de sommeil et de réveil de l'Ecole suggestive (Ecole de Nancy).

*Toujours à propos du Mage prestidigitateur « D<sup>r</sup> comte de Sarak »* : Toujours des documents nouveaux. Quelques-uns de ceux qui déposeront.

HENRI DURVILLE fils. — *Un incident à la Clinique du Magnétisme* (1 portr. et 2 gr.).

HENRI MAGER. — *La Foudre* : Peut-on espérer sa suppression grâce aux résultats qu'obtiennent les baguettisants dans la découverte des Sources et des Masses métalliques ? (5 grav.).

HENRI DURVILLE fils. — *Comment on truque la Transmission de Pensée* : à l'aide du téléphone.

Z. BISSKY. — *Thérapeutique empirique chez les Ukranien*s (1 gravure).

Le Mois psychique : *Les Morts. — Experts en Psychisme. — A l'Académie des Sciences. — Conférences.*

A travers les Revues. — *Esprits et Médiums*, opinions de MM. Th. Flournoy et G. Delanne. — *Les Tableaux médiumniques de Mlle H. Smith.* — DOCTEUR CARMELO SAMONA : *Un cas de Réincarnation ?*

Revue des Livres.

(Le n° 1 fr., 30, boul. de Strasbourg, Paris, X<sup>e</sup>).

## AVIS

Un certain nombre d'abonnés ne nous ayant pas encore adressé le montant de leur abonnement pour l'année 1911, nous les informons que nous nous verrons obligé de leur faire présenter au commencement de mai, une quittance d'abonnement par la Poste, ce qui augmentera la somme des frais requis, soit 0 fr. 25 pour la France et 0 fr. 50 pour l'Etranger.

*Le Gérant* : JOLLIVET-CASTELOTT